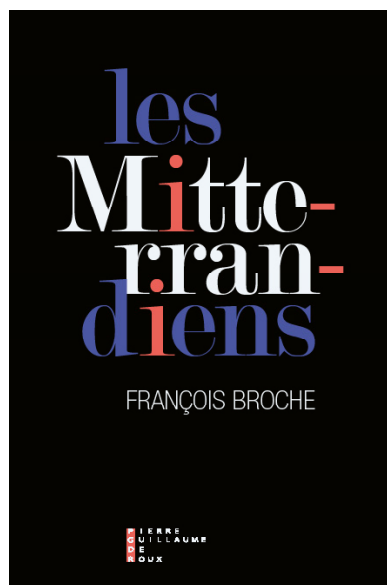


# LES MITTERRANDIENS

ÉDITIONS  
PIERRE  
GUILLAUME  
DE  
ROUX



**François BROCHE**

**Inédit : pour la première fois, le portrait des générations mitterrandiennes qui ont entouré le président socialiste tout au long de son existence**

**Casting : jeunesses, figures de la guerre, politiques, communicants, écrivains, femmes, hommes de l'ombre, médecins...**

**Question : Mitterrand fut-il vraiment le dernier «grand président» après de Gaulle ?**

**Enjeu : un livre-repère à l'heure où la désaffection à l'égard des dirigeants politiques gagne le cœur des Français**



Entrons dans le secret des générations mitterrandiennes. On y trouve les proches de la première heure, bien sûr, mais aussi et surtout une impressionnante toile d'amitiés et de fidélités qui, en se tissant à l'infini, ne fait quasiment jamais se croiser ses membres et pour cause : le mélange des genres est toujours risqué quand il n'est pas aberrant. Ce réseau éclate en une arborescence dont les rameaux irrigueront à leur tour de nouveaux réseaux, qui, en apparence, n'ont aucun point commun mais qui, tous, sont au service de la volonté d'un seul homme. Certains mitterrandiens sont célèbres : Pierre Bérégovoy, Jacques Séguéla, Georges-Marc Benhamou, etc. Outre les Charentais de sa jeunesse, les figures de la guerre et de la Résistance, les politiques, les intellectuels ou les communicants, on compte bien entendu les amitiés et les amours féminines, les médecins et les hommes de l'ombre. De Gaulle excepté, Mitterrand est le seul président de la République qui a suscité autant de livres, de colloques, de documentaires 2 : « Comme si l'évocation de son souvenir aidait à combler un vide, écrivait Robert Schneider dix ans après sa mort. Comme s'il n'avait pas été remplacé, ni à la tête de l'État, ni à la tête de la gauche. Comme s'il existait bel et bien aujourd'hui, dans une France qui plus que jamais doute d'elle-même, une nostalgie Mitterrand. » Les pages les plus controversées des deux septennats (le cynisme politique, les relations avec René Bousquet, les « affaires », les coups tordus, les écoutes, le « mensonge d'État » sur la santé, son hostilité à la réunification allemande) se sont estompées. « Il nous avait dit : "Je ne vous quitterai pas", remarquait déjà Stéphane Denis quatre ans après sa mort. Il a tenu parole et aurait même tendance à exagérer4. » Dans leur majorité, les Français préfèrent se souvenir de l'abolition de la peine de mort, de la contribution au développement de l'Union européenne, des grands travaux et aussi des progrès sociaux, comme l'atteste, vingt ans après sa mort, un sondage de l'Institut Odoxa pour Le Parisien. « Quelque chose fascine dans la fascination qu'il a exercée et c'est elle qui mériterait aujourd'hui qu'on s'y intéresse », observe Pierre Nora (Le Débat, mai 2000)

Le moins que l'on puisse dire est que François Mitterrand nous a légué une image contrastée, et, en fin de compte, fascinante, sinon séduisante, d'un « artiste de la politique, selon le mot d'Alain Duhamel, peut-être le plus fascinant du xxe siècle français, à coup sûr le plus complexe, le plus romanesque, le plus atypique, le plus labyrinthien 1 ». Mais aussi – et peut-être surtout – un homme de la France provinciale, de la France « profonde » (au double sens de ce mot), de la France de toujours, enraciné dans l'histoire et dans la géographie nationales, plus à l'aise avec Barrès et Chardonne qu'avec Marx et ses épigones internationalistes. Un homme en qui, bien malgré eux, ses adversaires politiques reconnaissent un compatriote par le cœur, par la culture, par l'amour de la vie et par l'interrogation sur la mort – et, dans ces divers domaines, la comparaison avec ses successeurs ne peut que jouer très largement en sa faveur. Sans que son règne soit perçu comme un âge d'or, les Français ne peuvent se retenir d'éprouver pour notre « dernier grand président », le « dernier roi de France », une certaine empathie : « Son bilan peut être négatif et le résultat, pour nous, catastrophique, observait encore Stéphane Denis lors du dixième anniversaire de sa disparition, son auteur luit doucement comme un personnage dont la chaleur ne se serait pas éteinte après sa mort. »

**François Broche, historien de la France Libre et de la Collaboration, fils d'un Compagnon de la Libération, est l'auteur d'À l'Officier des îles, en 2014, et de Vel' d'Hiv' 16 juillet 1942 : où était la France ?, en 2018, chez Pierre-Guillaume de Roux.**

**Prix : 23 euros**

**Office : 22 avril 2020**

**Format : 15,5 x 24**

**Pagination : 368**

**Reliure : broché**

**EAN : 9782363713353**

DIFFUSION CEDIF  
POLLEN DISTRIBUTION

**Contact :**

contact@pgderoux.fr  
www.pgderoux.fr